

# Les cartes de visite

Autor(en): **A. D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 50

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256367>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS  
et communications  
S'adresser  
à la rédaction du

# LE PAYS

Pays du dimanche  
à  
Porrentruy  
—  
TELEPHONE

## DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

### Les Cartes de Visite

Depuis le lendemain de Noël, les employés des postes, les facteurs, « sont sur les dents », par suite du classement et de la distribution des cartes de visite. Aujourd'hui ces petits morceaux carrés, oblongs ou en triangle, en cristal, en papier chiné, ou rogné ou à bords déchirés, sont en nombre incalculable et augmentent toujours à mesure qu'on en proclame l'usage aboli.

Ces cartes ont été d'abord l'apanage de la noblesse, de la haute bourgeoisie, bientôt les classes humbles voulurent imiter cette coutume qui se répand maintenant dans les campagnes. Chacun veut avoir sa carte depuis l'ouvrier des fabriques à la petite servante d'anberge.

L'histoire des cartes de visite est singulièrement compliquée et se perd dans des origines lointaines. Il y a 1.000 ans des Chinois — à cette époque moins chinois que nous — s'envoyaient des rouleaux de papier d'une longueur proportionnée au rang du destinataire dans les mêmes circonstances où nous autres civilisés de l'Europe échangeons nos cartes.

Arrivons à l'usage de nos cartes modernes. Elles firent leur première apparition sous le règne de Louis XIV, roi de France et de Navarre. On les appelait alors de ce gentil nom de « billets de visite ».

C'étaient de véritables petites images allégoriques, parfois armoriées ou chacun écrivait son nom à la main. C'était d'un bon

goût et d'un bien agréable aspect. Nos collectionneurs en possèdent et de très curieuses. Ces cartes ressemblaient aux beaux *ex-libris* tant recherchés de nos jours. Ces estampes représentent des paniers de fleurs, de fruits, de fûts de colonnes que relie des guirlandes, des génies couronnés par des Amours joufflus courant, s'entremêlant ou en repos. Sur d'autres c'étaient des guitares, des tambourins, des trompettes. D'autrefois, ce sont des emblèmes graves, sévères; par exemple sous une urne funéraire une Espérance en deuil. Dans les temps de guerre, les cartes-estampes rappelaient l'époque belliqueuse, par des attributs de guerre, des casques, des épées, des cuirasses, des canons et même des villes fortifiées. C'était beau, agréable à l'œil.

La Révolution de 1789, cette grande destructrice, abolit jusqu'à l'usage des cartes de visite. Le Directoire en rétablit l'usage six ans plus tard. C'est alors que parurent les cartes de correspondance d'une originalité impossible. On se servit des cartes à jouer comme cartes de correspondance. Nous en possédons encore quelques-unes dans notre collection. C'est tout à fait original.

Sous Napoléon on ne fut nullement surpris d'apprendre que les cartes de visite représentèrent des canons, des boulets et des casques. Quelques familles firent dessiner sur leurs cartes des églises, des urnes, des amphores.

Sous la Restauration, la carte de visite devint politique. Pour accentuer son royalisme, on fit graver à l'angle supérieur de

plongé son père, et l'expression étrange que revêtait le visage de Chantal.

— Lenorey s'est laissé accuser? Il n'a rien dit pour se défendre; c'est tout de même un chic type! conclut-il avec une désinvolture éœurante, en retombant à moitié assoupi sur ses oreillers.

Chantal suffoque, son premier mouvement a été de se jeter à genoux. Elle ne sait pas si elle doit pleurer ou se réjouir, ce dernier sentiment l'emporte... On ne frappe pas d'anathème un mourant, pensa-t-elle. Luc est si malade, ses parents pardonneront, et elle priera tant elle-même, qu'elle lui obtiendra de la miséricorde divine le repentir qui régénère... Mais à cette heure, son âme exulte; grâce à Dieu, l'innocence de Gauthier est prouvée, et combien il sort grandi de l'épreuve!

Cette belle action, accomplie si héroïquement au prix de tout le sang de son cœur, ne vaut-elle pas tous les parchemins de noblesse légués par des ancêtres?.....

gauche une fleur de lys, puis sous les cent jours on remplaça le lys par une abeille impériale, puis de nouveau par le lys, ou une violette. On encadra son nom écrit à la main par des guirlandes de violettes.

A la suite de Charles X, la carte de visite devint artistique. C'était une carte encadrée d'une dentelle à jour. Le nom se détachait dans un dessin à la gouache ou à l'aquarelle qui occupait le centre de la carte.

Bientôt on vit le mauvais goût apparaître tout à son aise sur la carte artistique. Les caricatures vulgaires, saugrenues prirent la place des dessins artistiques. On se dégoûta de cette dégénérescence et on ramena l'usage de la carte simple.

Le genre chinois, les longues cartes à rouleau essaya de s'implanter dans quelques villes de France. On usa alors de cartes de visite très grandes, au milieu desquelles le nom était gravé en caractères microscopiques, ou bien on prit des cartons minuscules couverts presque en entier par un nom énorme.

La carte de visite actuelle, tout le monde la connaît, est d'un modèle plus ou moins varié et d'un goût plus ou moins pur. On affiche ses titres plus ou moins burlesques: Citons une carte: M. de Verdois décoré du Mérite agricole, décoration qu'il a préféré à celle de la Légion d'honneur qui lui était offerte par le président de la République; et cette autre... venant d'un petit gratte-papier: Monsieur François von Bourlay, en face du palais de justice à B... et ce palais de justice est simplement la maison communale.

La carte de visite est aussi entrée dans

Certes, Chantal est justement fière du nom qu'elle porte, elle a pleinement conscience des exigences qu'il lui impose: mais si bien souvent dans sa pensée, pour élever jusqu'à elle l'élu de son cœur, elle a redit avec le poète: « Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux », avec quelle intime fierté pense-t-elle en ce moment que Gauthier a conquis ses titres de noblesse, Dieu soit béni! Elle va donc enfin pouvoir être libre d'aimer son fiancé à ciel ouvert, libre de le dédommager de tout ce qu'il a souffert, en lui prodiguant un dévouement et une tendresse sans bornes. Quelle allégresse! Pourquoi faut-il que l'éloignement retarde leur commun bonheur?

Un soupir douloureux l'arrache à son rêve de félicité et la fait se tourner du côté de son père.

De grosses larmes — les premières pent-être que Jacques de Verneuil ait versées depuis la mort de sa mère, — sillonnent son mâle visage, un frisson d'angoisse le secoue.

Feuilleton du *Pays du dimanche* 48

### Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

Si dépravé que fût Luc, son instinct naturel de justice s'émut devant la magnanimité du jeune officier. Pas un instant, du reste, il n'aurait songé que Gauthier pût être inquiet à ce sujet. La probité et la délicatesse de Lenorey semblaient tellement au-dessus de toute atteinte, qu'il avait fallu un concours de circonstances vraiment malheureux pour qu'un soupçon pût planer sur cette vie sans tache. Il ne pouvait s'expliquer cette méprise. Mais dans sa nature affaiblie par le mal d'un côté, cuirassée d'égoïsme de l'autre, la compassion ne pouvait durer. Il considéra avec étonnement la stupeur dans laquelle sa révélation avait